

ACW



Belgique - België

P.P.

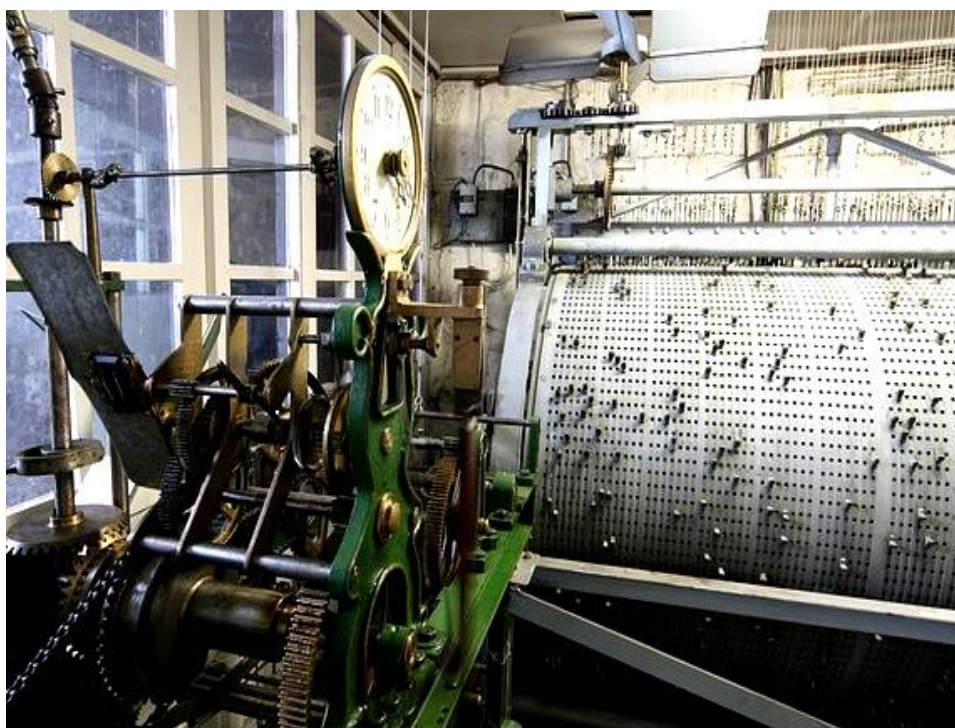
5030 Gembloux

6/ 68064

P 705102

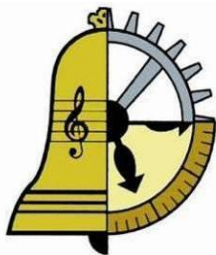
Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***Horloges monumentales et
carillons automatiques, maillons forts
de l'évolution vers l'informatique***

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

- Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.
- Conseil d'administration** :
- Président : Jean-Christophe Michallek
 - Vice-président : Serge Joris
 - Secrétaire : Philippe Slégers
 - Secrétaire adjointe : Chantal Mollet
 - Trésorière : Pascaline Flamme
 - Administrateurs : Emmanuel Delsaute, Audrey Dye, Cédric Leclercq, Marc Streel
- Secrétariat et siège social** : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be
- Site Internet** : www.campano.be
- N° d'entreprise** : 0457.070.928
- Cotisations 2014** : **Belgique** : par virement au compte (banque Belfius)
IBAN : **BE32 0682 4366 1502** - BIC : **GKCCBEBB**
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)
- Membre ordinaire = 17 €/an
 - Membre de soutien et administrations = 32 €/an
 - Conjoint(e) = 5 €/an
 - Etudiant(e) de plein exercice = 7 €/an
- Étranger** :
- Union européenne : = 18 €/an
par virement au compte bancaire ci-dessus
 - Hors Union européenne : = 20 €/an
par paiement PayPal sur le compte sc.joris@skynet.be

Sommaire

LE MOT DU PRÉSIDENT – <i>Jean-Christophe Michallek</i>	p. 4
LA VIE DE L'ASSOCIATION	
▪ Renouvellement des cotisations – Assemblée générale 2014 – Nomination de 4 administrateurs (appel à candidatures) – Info-flashes de l'ACW – In memoriam : Arthur Marchal	p. 6
▪ Stage de formation campanaire du 10 au 12 juin	p. 8
▪ Excursion de l'ACW au musée d'Asten (Pays-Bas) – <i>Philippe Dufrêne</i>	p. 10
CLOCHES	
▪ Neuf questions aux témoins des dernières fonderies de cloches de Belgique – <i>Propos recueillis par Serge Joris</i>	p. 14
▪ Un nouveau projet campanaire à Tellin : création de Tellin-Fonderie, asbl – <i>Guy De Plaen</i>	p. 22
CARILLONS	
▪ Le carillon d'Enghien en la tour de l'église St-Nicolas – <i>Patrice Poliart</i>	p. 26
HORLOGERIE MONUMENTALE	
▪ Horloges et carillons automatiques, maillons forts de l'évolution vers l'informatique – <i>Marc Streel</i>	p. 36
INFOS	
▪ La revue des revues	p. 46
▪ Le courrier des lecteurs : Compilation des expositions campanaires qui ont eu lieu en Belgique de 1841 à 2013 – <i>Jacques Sergeys ...</i>	p. 48
▪ Agenda	p. 49

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

Comité de rédaction : E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Page de garde : Horloge monumentale et tambour programmable pour le jeu
automatique du carillon de l'église St-Julien d'Ath (Photo V. Duseigne)

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



Le mot du président



Les festivités campanaires n'ont pas manqué durant l'année **2013** : du champagne pour le 50e anniversaire du titulariat de Jean-Claude Molle au carillon d'Ath, des manifestations pour le 60e anniversaire du carillon de cette même ville ainsi que pour le 50e anniversaire du carillon de Gembloux (doté, pour l'occasion, d'un nouveau bourdon, la 50^e cloche de l'instrument). La master-class consacrée à Géo Clément à l'Académie d'Ath fut une grande première en Wallonie et une très belle réussite. Citons également pour 2013 diverses conférences sur l'art campanaire, des restaurations et/ou découvertes d'horloges monumentales et leur mise en valeur, une belle excursion campanaire à Asten, etc. Je constate également que les demandes de consultance adressées à l'ACW s'intensifient dans les trois domaines d'activité de l'association : cloches, carillons et horloges monumentales.

Nul doute, l'ACW est ravie de ces avancées malgré une conjoncture économique inconfortable, voire révoltante. Fort heureusement, toutes les passions au sein de notre association subsistent, donnant des ailes pour « bichonner » nos tours et leur mobilier campanaire.

L'année **2014** nous attend avec son lot de surprises : une Assemblée générale à Enghien le 29 mars (l'occasion de nous retrouver au sein

d'un cœur historique campanaire), les trois journées de formation campanaire organisées par l'Institut du Patrimoine Wallon en partenariat avec l'ACW, le congrès de la Fédération Mondiale du Carillon à Anvers et Bruges, un nouveau projet pour la fonderie de cloches de Tellin, des restaurations campanaires tant espérées, des « sorties ACW » toujours originales, etc.

Que puis-je proposer comme objectifs pour 2014 ? Certes, garder une bonne santé, mais aussi promouvoir une équipe ou association d'amis, de supporters campanaires autour de votre tour. Les résultats sont concluants : à tout endroit avec équipe de supporters, qualité campanaire assurée.

Je profite de l'occasion pour vous rappeler que l'ACW diffuse très régulièrement des infos « garanties fraîcheur campanaire » via une « mailing list », à laquelle je vous invite de vous joindre en adressant une demande en ce sens à secretariat@campano.be. Profitant de cet outil moderne de communication, nous sommes également à l'écoute de vos propres nouvelles campanaires ainsi que de vos commentaires et propositions pour le Bulletin Campanaire. Celui-ci, autre fleuron ACW, est réservé aux membres de l'association mais chacun d'entre nous peut à loisir faire saliver, à son sujet, son entourage et particulièrement les responsables et/ou propriétaires de mobilier campanaire (qui ne sont toujours pas au courant de son existence). Merci pour eux.

Rendez-vous donc ce samedi 29 mars à Enghien pour notre Assemblée générale 2014. Cette année étant électorale pour l'ACW (c'est le moins que l'on puisse dire), nous faisons appel à candidatures pour 4 mandats d'administrateurs arrivant à échéance au mois de mars.

Je remercie le Conseil d'administration, le Comité de rédaction, notre web master et tous les membres qui ont œuvré pour le développement de l'art campanaire en Wallonie en 2013, sans oublier ceux qui l'ont fait dans le passé.

Je vous présente mes meilleurs vœux pour 2014 !

Jean-Christophe Michallek

- **Renouvellement des cotisations**

Nous vous invitons à renouveler le plus tôt possible votre cotisation ACW pour 2014 (voir modalités de paiement en p. 2 du présent Bulletin Campanaire).

➤ *D'avance nous vous remercions pour votre soutien fidèle à notre association.*

- **Assemblée générale 2014**

L'Assemblée générale 2014 aura lieu **le samedi 29 mars à Enghien**, en la demeure historique Jonathas (7 Rue Montgomery)

La journée s'articulera comme suit :

- 11h00 : Visite guidée du carillon d'Enghien par Patrice Poliard
- 12h00 : Dîner (libre)
- 14h00 : Assemblée générale de l'ACW
- 15h30 : Pause-café
- 16h00 : Conférence sur le patrimoine campanaire d'Enghien et séance académique pour honorer les parrains et marraines des cloches installées lors de la dernière rénovation du carillon local
- 17h00 : Fin

➤ *Merci de bloquer dès à présent cette date à votre agenda.*

- **Nomination de 4 administrateurs**

Appel à candidatures

Lors de l'Assemblée générale 2014, quatre mandats d'administrateurs arriveront à leur terme.

➤ *Les candidat(e)s à un mandat d'administrateur de l'ACW sont invité(e)s à se signaler d'ici au 15 mars au secrétariat de l'association, qui se tient à votre disposition pour tout renseignement à ce sujet.*

- **Infos-flashes de l'ACW**

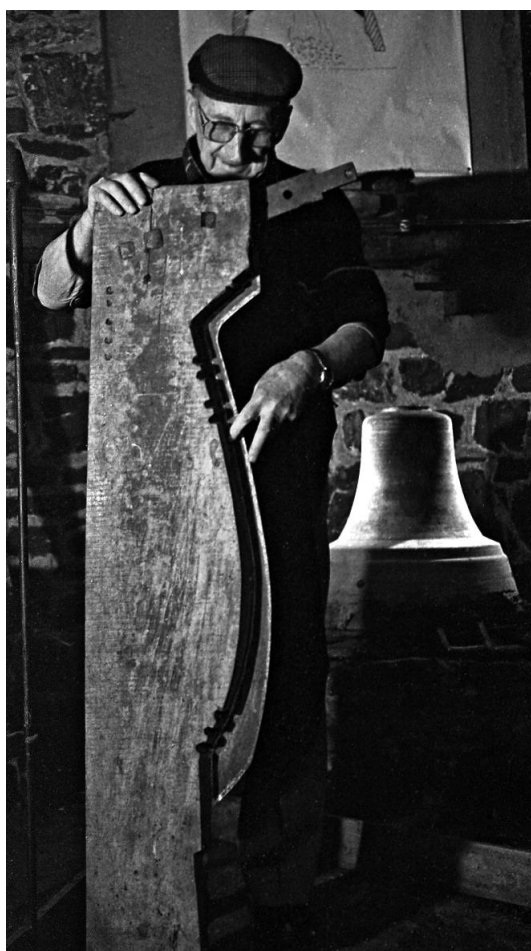
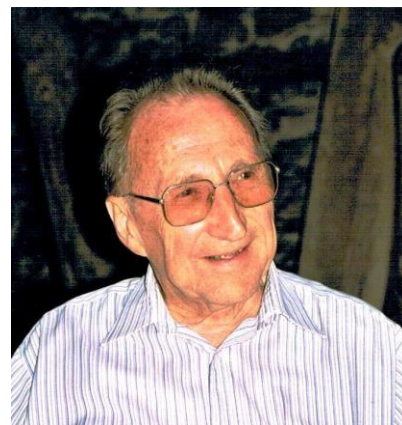
Plus de 150 personnes reçoivent via Internet les infos-flashes régulièrement envoyées par l'ACW aux personnes qui en ont exprimé le souhait.

➤ *Si vous souhaitez, vous aussi, faire partie de cette mailing-list, adressez votre demande via secretariat@campano.be.*

In memoriam :

Arthur Marchal

Notre Wallonie a connu des centaines de mouleurs en tous genres, des dizaines de mouleurs à la cire perdue. Arthur Marchal était le dernier Wallon mouleur de grosses cloches au trousseau en la fonderie de cloches Causard-Slégers de Tellin. Il est décédé en ce mois de juillet 2013. Il allait avoir 90 ans.



Photos : E. D. Carton de Tournai

Arthur s'était au fil des années constitué un trésor de connaissances et de savoir appris "sur le tas", au contact des Anciens de la fonderie, comme la composition de chacun des 9 mortiers utilisés pour le moulage des cloches qui exigeait entre autres la connaissance du subtil dosage entre crottin de cheval, argile, poils de vache et eau. Il avait cette rare capacité de traduire avec ses mains toute la science acquise pour réaliser un moule qui, après la coulée du bronze, enfanterait une cloche.

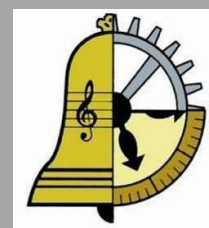
Fidèle contre vents et marées à sa terre ardennaise, il était d'un contact chaleureux et à l'écoute de chacun, d'un immense accueil pour ceux qui ne trichaient pas et d'une loyauté à toute épreuve dans ses amitiés. Une bibliothèque de connaissances est disparue, un Maître nous a quittés, un ami est parti.

Toutes nos cordiales pensées vont à son épouse, à sa fille Christiane et à sa famille.

Pour le Conseil d'administration,
Ph. Slégers



Stage de formation campanaire du 10 au 12 juin



L'Institut du Patrimoine Wallon (IPW) a invité l'ACW à collaborer à la mise sur pied d'un stage de formation campanaire qui aura lieu du 10 au 12 juin au Centre des Métiers du Patrimoine (Amay). Il sera précédé, le 12 mai, d'une journée de théorie concernant la conservation et la restauration de patrimoine en général (législation, procédures, marchés publics, etc.).

OBJECTIF DU STAGE

Ce stage permettra d'approcher le patrimoine campanaire, son vocabulaire et sa technicité à travers une journée de théorie campanaire, une journée de visites sur site et le diagnostic du cas précis du patrimoine campanaire du clocher de l'église St-Lambert de Jehay. Il apportera à ses participants une meilleure connaissance en matière d'identification, entretien et valorisation de ce patrimoine exceptionnel, souvent méconnu.

PROGRAMME

Mardi 10 juin

- 9.00 à 13.00 h : **Introduction générale au patrimoine campanaire**
Approche des cloches
 - Contexte historique
 - Caractéristiques des cloches et des beffrois
Par Philippe Slégers
- 14.00 à 15.30 h : **Approche des horloges monumentales**
 - Évolution de la technique horlogère
 - Caractéristiques des organes composant une horloge monumentale
Par Marc Streel
- 15.30 à 17.00 h : **Approche des carillons**
 - Contexte historique
 - Caractéristiques techniques et musicales des carillons
Par Serge Joris

Mercredi 11 juin

9.00 à 13.00 h : **Visite et réalisation des fiches descriptives des cloches et de l'horloge monumentale de l'église St-Pierre à Haneffe**
Par Marc Streel, Philippe Slégers et Raphaël Brilot (entreprise CAMPA)

14.00 à 17.00 h : **Visite et observation du carillon de la collégiale de Huy**
Par Serge Joris

Jeudi 12 juin

09.00 à 17.00 h : **Diagnostic : réalisation des fiches descriptives des cloches et de l'horloge de l'église Saint-Lambert de Jehay**
Par Philippe Slégers, Marc Streel et Serge Joris

INFORMATIONS PRATIQUES

Lieu : Institut du Patrimoine wallon
 Centre des Métiers du Patrimoine « La Paix-Dieu »
 Rue Paix-Dieu, 1b
 B-4540 Amay

Coût : 50 € par journée de stage
 Tarif préférentiel pour les demandeurs d'emploi et les étudiants (150 € pour les 3 jours de stage et la journée du 12 mai), ainsi que possibilité d'aides et de subventions (chèques formation ou Fonds de formation de la Construction).

Renseignements et inscriptions : Madame Ingrid Boxus
i.boxus@idpw.be ou infopaixdieu@idpw.be
 Tél. : 085/410.350
 Fax. : 085/410.380
www.institutdupatrimoine.be



Excursion de l'ACW au musée d'Asten (Pays-Bas)

le 12 octobre 2013

Philippe Dufrêne

Que du bonheur !

Certes, l'expression est fort usagée ce dernier lustre, mais c'était toutefois bien le cas ce samedi 12 octobre, qui voyait une vingtaine de membres de l'ACW se retrouver à Asten, dans la région du Peel (Midden Limburg, entre Eindhoven et Venlo pour être précis), pour une visite de son musée campanaire.

Depuis 1872, lorsque Bonaventure Eijsbouts jetait à Asten les bases d'un premier atelier d'horloges de tours, cette localité prospère dans la fabrication de cloches, de carillons et d'horloges de tours.

Un superbe musée, récemment « relooké » en un design de très bel aloi, y propose 5 sections embrassant les divers aspects du domaine campanaire :

La première offre un panorama grandiose des cloches du monde entier, illustrant notamment le sud-est asiatique : Chine, Japon, Cambodge, etc. Impressionnant et de grande beauté.

La deuxième est consacrée aux cloches historiques de nos régions, dont les plus anciennes exposées datent du 13^e s. Une leçon d'histoire sonnante sans discontinuité durant 7 siècles ...

On pénètre ensuite dans un atelier didactique sur la fabrication des cloches dont les étapes sont très bien documentées dans une atmosphère propre à ce milieu particulier. Nous y avons bénéficié des explications données par Philippe Slégers, qui, au travers de celles-ci, semblait revivre ses souvenirs d'enfance en fonderie.

La section suivante est réservée aux horloges monumentales, dont notre membre Benoit Mathieu commenta avec justesse et clarté l'évolution du Moyen-Âge à l'horloge astronomique. Cette section possède également une majestueuse horloge astronomique et une horloge à eau orientale.



Visite des sections Cloches du monde et Cloches historiques de nos régions



P. BOUDART



ACW



ACW



ACW

Visite de la section Fonderie de cloches, commentée par Ph. Slégers



ACW



ACW



ACW

Visite de la section Horlogerie, commentée par B. Mathieu



ACW

Vient ensuite la section consacrée aux carillons, qui possède deux intéressants exemples de couplage entre une horloge monumentale et une sonnerie automatique (le tout en parfait état de fonctionnement), ainsi que divers claviers de carillon, qui ont d'ailleurs permis aux amateurs d'offrir une aubade.



ACW

Aubade au carillon par M.-M. Crickboom



ACW

Tambour programmable pour carillon automatique

Le musée présente de plus une intéressante section consacrée aux richesses naturelles de la région du Peel ; une spectaculaire exposition de potirons s'y tenait pour célébrer l'automne.

Des échanges fructueux dans ce très beau cadre ont animé cette escapade culturelle à 2 heures seulement de chez nous.

Peut-être une idée pour votre prochaine sortie ?

Neuf questions aux témoins des dernières fonderies de cloches de Belgique

Propos recueillis par Serge Joris

Les dernières fonderies de cloches actives en Belgique furent la fonderie Causard-Slégers (Tellin), qui arrêta ses activités en 1970, et la fonderie Sergeys (Louvain), qui cessa les siennes en 1980.

Héritière des traditions des fondeurs de cloches lorrains, la fonderie de Tellin a produit principalement des cloches de volée et rarement des cloches de carillon. La fonderie Sergeys, héritière du savoir-faire des fondeurs Vanden Gheyn et Van Aerschodt, a, quant à elle, fabriqué des cloches de volée, des cloches de carillons et des objets d'art en bronze.

Deux témoins de première ligne de ces fonderies ont accepté de répondre à nos questions. Il s'agit, d'une part, de Jacques Sergeys (né en 1933), qui intégra la fonderie de son père François en 1959 et lui succéda en 1970 et, d'autre part, de Philippe Slégers (né en 1937), fils de Georges



De gauche à droite : Philippe Slégers et Jacques Sergeys.

Slégers II, le dernier exploitant de la fonderie de Tellin. Bien que n'étant pas lui-même fondeur de cloches, Philippe Slégers a assisté à de très nombreuses coulées de cloches à Tellin et possède, de ce fait, des connaissances dans le domaine.

Quel est votre meilleur souvenir de fonderie ?

J. Sergeys (JS) : Mon meilleur souvenir est indiscutablement l'esprit de compagnonnage qui régnait parmi le personnel de la fonderie. Ce personnel – au total 8 hommes – provenait pourtant de divers pays : Belgique, Corse, Espagne et Maroc. Cet esprit d'entraide était particulièrement manifeste au moment de la mise en fosse des moules de cloches. Le travail en fonderie était dur, mais le personnel ne rechignait pas à faire des heures supplémentaires.

Ph. Slégers (PhS) : Je partage l'avis de Jacques au sujet de cet esprit d'équipe. On « entrait » en fait en fonderie comme on « entre au couvent » ... Un autre souvenir très marqué pour moi est la diversité des odeurs qui régnaient en fonderie au fil des étapes de fabrication des cloches : cela allait de l'odeur du crottin de cheval à celle de la cire chauffée, du bois brûlé dans le four et des gaz s'échappant du moule au moment de la coulée ... J'ai pu retrouver ces odeurs dans certaines fonderies comme celles de Villedieu-les-Poêles ou d'Orléans, mais je ne les retrouve plus dans des fonderies ayant incorporé des matériaux synthétiques dans le processus de fabrication des moules.

Et quel est votre pire souvenir de fonderie ?

JS : Le plus dur pour moi fut de devoir décider de cesser mes activités en 1980 en raison du manque de commandes et de vendre ma fonderie dans la foulée. Il faut savoir que mon père et moi attachions une très grande importance à la qualité des produits fournis, et ce parfois au détriment de leur compétitivité commerciale : profitant de l'inactivité de la fonderie pendant le second conflit mondial, mon père avait standardisé les profils des cloches Sergeys ; lors du redémarrage des activités après-guerre, il en a résulté un certain automatisme dans la définition du profil des cloches à fournir, conduisant souvent à des profils plus épais que ceux de la concurrence, d'où une position commerciale devenue défavorable.

PhS : J'aimerais quant à moi évoquer deux mauvais souvenirs. Le premier, c'est le retard avec lequel les curés payaient les cloches qui leur avaient été livrées. Cela mettait la fonderie dans une situation financière parfois très délicate. Le second, c'est cette nuit de Noël 1948 au cours de laquelle le bourdon de 7 tonnes que nous avons récemment livré à l'abbaye de Maredsous s'est effondré en raison d'une rupture au niveau de sa couronne d'attache. La cloche est tombée jusqu'au rez-de-chaussée, heu-



P. LUMENS

La fonderie de cloches Sergeys à Louvain



Jacques Sergeys dans la fonderie en 1976



Cloches du carillon Sergeys destiné à l'église St-Pierre de Louvain, en 1932.

A l'arrière : Constant Sergeys⁽¹⁾ et son fils François

Photos : archives de J. Sergeys

1. Au sujet de Constant Sergeys, voir l'article « *Il y a 80 ans, la fonderie de cloches Constant Sergeys déménageait définitivement de Chênée à Louvain* », dans le Bulletin Campanaire 2008/1 - n° 53, p. 9.

reusement sans faire de victimes. Cette rupture de couronne a peut-être eu pour origine une teneur en étain trop élevée dans cette partie de la cloche : le mélange cuivre/étain ne fut peut-être pas suffisamment homogène lors de la fusion dans le four et l'étain (moins dense que le cuivre) a eu tendance à "remonter" lors de la coulée. Vous imaginez l'état d'esprit qui régnait à la maison lorsque nous avons appris ce grave accident ...

JS : Une autre explication de cette rupture est peut-être que la masselotte ⁽²⁾ de ce bourdon avait un volume trop petit lors de la coulée et de ce fait n'a pu remplir entièrement son rôle ?

Quel est le pire incident qui puisse survenir lors d'une coulée de cloche ?

PhS : Divers incidents peuvent en fait perturber la bonne marche des choses. Le plus spectaculaire est sans doute l'explosion accidentelle de gaz inflammables formés lors du contact du métal en fusion avec les matières organiques du moule.

Un autre incident difficilement prévisible est la rupture d'un moule au moment de la coulée ; dans ce cas, le métal en fusion se disperse dans la fosse de coulée, ou, pire encore, dans le noyau du moule. Dans les deux cas, la récupération du métal est particulièrement difficile.

JS : J'ajouterais qu'une explosion peut survenir aussi par dégagement brutal de vapeur d'eau d'un moule insuffisamment sec ou en cas de présence d'un reliquat trop important de cire dans le moule.

On peut également subir de dangereuses projections de métal en fusion lorsque les parois des canaux conduisant le métal en fusion du four vers les moules de cloches ne sont pas assez secs.

Et que dire de la découverte de fautes intolérables dans l'iconographie de la cloche au moment de son démoulage ...

PhS : Il est vrai que les défauts dans l'une ou l'autre étape du processus de fabrication d'une cloche ne se révèlent qu'au moment du démoulage : moule non parfaitement cylindrique ou trop fragile, iconographie manquant de définition ou fautive, ...

2. Cavité prévue au-dessus du moule pour recevoir un excédent de métal destiné à "nourrir" la cloche pendant son refroidissement pour éviter les retassures dues au retrait du métal.



La fonderie de Tellin dans les années 1960
(Ancienne carte postale)



V. DUSEIGNE

Chenal servant à guider le métal en fusion du four vers la fosse de coulée



Georges Slégers II, le dernier exploitant de la fonderie de Tellin, et les aînés de ses enfants en 1946

Philippe Slégers se trouve à gauche du premier rang



Photos : sauf mention contraire : archives de la famille Slégers

Du temps de la fonderie de Louvain et de Tellin, était-on à la fois fondeur et installateur ? Étaient-ce deux métiers différents ?

JS : Les deux métiers étaient complémentaires : on livrait du clé-sur-porte. La fonderie disposait d'ailleurs de toute la panoplie d'outils requise pour la fabrication des cloches et l'installation de celles-ci.

PhS : Tout à fait d'accord avec Jacques. Depuis 1912 d'ailleurs, la fonderie de Tellin avait même développé et installé des systèmes électriques pour la mise en mouvement des cloches de sonnerie. Le métier de campaniste est apparu ensuite, mais les grands noms en matière de fonte de cloches, qu'elles soient de volée ou de carillon, assurent encore toujours l'installation de celles-ci.

De quelle manière votre fonderie a-t-elle pu faire face à l'importante demande de cloches après la Seconde Guerre mondiale ?

JS : C'est très simple : lorsque le carnet de commandes de nouvelles cloches était saturé, on refusait les commandes que l'on ne pouvait pas honorer. Cela a d'ailleurs contribué au fait que des fondeurs hollandais aient pu pénétrer le marché belge, d'autant plus que la fonderie Michiels de Tournai avait cessé ses activités en raison du décès de Marcel Michiels Jr début 1962 ⁽³⁾.

PhS : Chez nous à Tellin, on a privilégié les paroisses dont les cloches provenant de notre fonderie avaient été réquisitionnées par l'occupant. A cette époque, la fonderie tournait à plein régime, employait près de 45 personnes et a produit en pointe près de 200 cloches de plus de 100 kg par an.

Votre avis sur l'Union des Fondeurs de Cloches belges mise sur pied après la guerre

PhS : Ainsi que je l'ai écrit dans un récent Bulletin Campanaire ⁽⁴⁾, l'Union des Fondeurs créée à cette époque en Belgique avait pour but, d'une part, de faire front aux administrations et paroisses (dont le langage et les exigences étaient incompatibles avec les réalités du moment et le métier

3. Voir « *La fonderie de cloches Michiels ou l'apogée de l'art campanaire tournaisien* », dans le Bulletin Campanaire 2008/3 - n° 55, p. 11.

4. Voir « *De 1943 à 1945, des milliers de cloches furent enlevées et après ?* », dans le Bulletin Campanaire 2013/3 - n° 75, p. 8.

de fondeur) et d'autre part, de permettre que chaque fondeur soit prioritaire pour le remplacement des cloches qu'il avait fournies avant guerre. On peut comprendre qu'une telle Union ait été mise sur pied. Les firmes de cette Union étaient les 3 fonderies belges actives à l'époque (Michiels à Tournai, Sergeys à Louvain et Causard-Slégers à Tellin), ainsi que 6 « nouveaux venus », dont 4 étaient associés à des fondeurs hollandais, les 2 autres étant des campanistes achetant leurs cloches à l'étranger.

JS : Ce sujet est délicat, car si cette Union a incontestablement aidé les fonderies belges, elle a également permis aux fondeurs hollandais de prendre pied en Belgique, grâce aux relations commerciales qu'elles avaient avec certaines firmes précitées. Les pratiques commerciales des fondeurs hollandais différaient en outre très fortement de celles des fondeurs belges. Le marché des cloches s'étant ensuite fortement restreint, cette Union des Fondeurs s'est éteinte après le décès de Marcel Michiels, qui en était le leader.



Philippe Slégers et Jacques Sergeys dans le feu de la discussion

Quelles sont pour vous les causes du déclin de l'activité de fonte de cloches en Belgique ?

JS : Dans la période 1960 – 1980, une fonderie belge fermait ses portes tous les dix ans environ : Michiels en 1961, Causard-Slégers en 1970 et Sergeys en 1980. Ainsi que signalé, les causes principales de ce déclin étaient l'absence de commandes de nouvelles cloches et le déferlement des fondeurs hollandais sur le marché belge.

PhS : Il est bon de savoir également que, jadis, chaque évêché avait un « expert campanaire » capable de donner un avis sur un état des lieux ou un cahier des charges concernant des cloches. Cette fonction n'a pas été

renouvelée dans la seconde moitié du XXe siècle, avec pour effet que les propriétaires et les gestionnaires de ce patrimoine ne sont plus montés dans les clochers. Les campanistes ont alors eu les mains libres. Ils ont court-circuité les fondeurs belges en s'adressant directement aux fondeurs hollandais, qui étaient moins chers. En ce qui concerne la fonderie de Tellin, il faut reconnaître aussi qu'elle était restée très traditionaliste dans ses méthodes de travail et qu'elle a donc raté le tournant des innovations technologiques, qui lui auraient peut-être permis de survivre.

Quelles évolutions technologiques ont influencé le travail du fondeur dans cette période ?

JS : Comme je l'ai dit, mon père et moi visions surtout la qualité ; nous n'avons donc pas hésité à investir dans de nouveaux outils : banc d'accordage de cloches, appareils de mesure de leurs tons partiels, fours rotatifs, étuve pour le séchage de moules, compresseur à air comprimé pour le damage des fosses et le sablage des cloches, pont roulant électrique, etc.

PhS : Dans notre fonderie à Tellin, il n'y a malheureusement pas eu pendant des décennies d'évolution technologique marquante au niveau de la fonte des cloches : on y perpétua des pratiques qui avaient certes fait leurs preuves, mais qui auraient pu être modernisées.

Votre avis sur l'évolution de la fonte des cloches ?

JS : Je suis convaincu qu'en raison du moindre usage des cloches de volée, d'autres fonderies de cloches devront fermer leurs portes dans les décennies à venir. Certains pallient la chute de la demande en nouvelles cloches en prospectant activement le marché asiatique ou sud-américain. Mais cela ne durera pas.

PhS : J'ajouterais que l'on assiste à un réel développement du métier de campaniste, preuve qu'un marché existe dans le domaine de l'entretien des cloches et de leurs accessoires.

JS : C'est vrai, mais je crains qu'à l'avenir, les campanistes devront également fusionner entre eux.

PhS : Notons toutefois qu'en tout cas en Wallonie, on assiste actuellement à une prise de conscience par le public et les autorités de l'existence du patrimoine campanaire, à sauvegarder.

Un nouveau projet campanaire à Tellin

Création de Tellin-Fonderie, a.s.b.l.

Guy De Plaen ⁽¹⁾

L'asbl Tellin-Fonderie a été récemment créée pour gérer le patrimoine campanaire et continuer les programmes du Musée de la Cloche et du Carillon que la Commune de Tellin, par une décision du 28 février 2013, avait décidé de ne pas proroger.

Cette asbl a été enregistrée sous le numéro d'entreprise 0536891535. Son siège social est situé à la Fonderie de Tellin (129A Val des cloches, à 6927 Tellin), qui sera aussi le centre de ses activités.

Les objectifs de cette nouvelle association sont les suivants :

- Étudier, exposer, restaurer le patrimoine campanaire
- Recevoir les dons et les dépôts
- Informer par des publications, des expositions et des conférences
- Représenter l'asbl auprès des autorités et engager du personnel
- Engager toutes les démarches nécessaires à la réalisation des buts de l'asbl.

Elle peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son but. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son but.

Petit historique

Le lieu choisi, les objets destinés à l'exposition et les activités projetées par l'association sont motivés par la nécessité de prendre le relais du Musée de la Cloche et du Carillon et de conserver le souvenir des activités campanaires de la Commune de Tellin qui en firent la réputation de 1832 à 1970.

1. Président de l'asbl Tellin-Fonderie

Le projet est destiné à développer un tourisme de qualité en phase avec l'histoire et le souci patrimonial des habitants de la commune.

Les circonstances de la fermeture du Musée de Tellin méritent un résumé, car cette décision abrupte n'est pas sans incidence sur les choix de la nouvelle asbl. Cette fermeture s'est de plus combinée à la vente de la fonderie Causard Slégers, un beau bâtiment classé mais fort dégradé et comprenant un important matériel de fonte de cloches in situ.

Les causes invoquées pour mettre fin aux activités du musée sont en fait assez anciennes. Elles sont de deux ordres : financier et touristique.

Le coût du musée a fait bien des commentaires⁽²⁾.

Le terme 'obsolète' a souvent fleuri dans la bouche des édiles pour désigner le caractère muséal et le souci patrimonial. Il était souvent utilisé pour ostraciser les projets où le rapport financier n'était pas prioritaire.

A l'époque pourtant, le Musée de Tellin a vécu essentiellement de dépôts d'amateurs et d'aide de la Province. Cette aide a surtout démontré l'intérêt de la Province et le peu d'engagement de la Commune.

Les conséquences financières de la fermeture du Musée de Tellin ne seront que peu perceptibles pour la commune, le personnel du tourisme restant en poste et le nouveau bâtiment devant lui aussi être chauffé et entretenu.

Il n'en sera pas de même pour les habitants, puisque le souvenir des activités campanaires n'aura plus le support que représentait le musée.

Les relations du musée avec l'extérieur, France, Chine, Grèce, Italie, démontraient un savoir-faire communal. Les récentes décisions concernant ce musée génèreront sans doute l'impression inverse.

2. Le coût du musée était généralement calculé en y intégrant les frais de tourisme et du bâtiment, ainsi que les frais de projets d'IDELUX et du GAL (Groupement d'Action Local), à propos desquels on ne peut réellement parler de projets muséaux dans le sens défini par l'ICOM ou par le décret de la Communauté Française sur le patrimoine mobilier. Par ailleurs, l'impression d'un gaspillage financier par rapport aux subsides perçus est basée principalement sur le fait que les bâtiments ont été acquis et transformés par des subsides qui en général portent sur des projets dotés d'une certaine pérennité. La Région Wallonne, la Communauté Française et la Province ont de façon très précise imposé ce critère.

Programme de l'asbl Tellin-Fonderie

Les motivations qui ont impulsé la création de l'asbl et les objectifs qu'elle s'est fixés sont la réponse aux devoirs qui incombaient au musée en son temps. Ils sont renforcés par le besoin de défendre et restaurer aussi le patrimoine immobilier constitué par la fonderie.

Conserver l'immobilier et le mobilier campanaire

La fonderie, dont le sort a longtemps été précaire, est depuis peu la propriété d'Olivier Baudri, habitant de la commune, artisan campanaire et aide précieuse et désintéressée au patrimoine du Musée de Tellin.

La fonderie, témoin de l'activité campanaire de Tellin, requiert de rapides restaurations. Si le classement du bâtiment permet une contribution de la région, les initiatives et les premiers investissements dépendent toutefois des demandeurs.

Les objets in situ ont aussi besoin d'une importante protection et d'une restauration. Cette urgence constitue le premier travail de l'asbl Tellin-Fonderie.



Une partie des objets encore disponibles au musée sera par la suite récupérée pour être

exposée dans la fonderie, le but étant naturellement de préserver ce patrimoine wallon mais aussi de respecter la tradition qui a vu les artisans du bronze devenir peu à peu les maîtres du temps.

La connaissance

Si le premier devoir vis-à-vis du patrimoine est la conservation, il est nécessaire de le faire connaître par l'étude⁽³⁾. Cet aspect est indispensable

3. L'obligation d'étude du patrimoine semble avoir posé bien des problèmes au Musée de Tellin. En un premier lieu, parce que cette fonction dépendait de la Communauté Française tandis que le tourisme était à charge de la Région wallonne, mais aussi parce que le besoin de connaître plus outre semblait moins rentable aux yeux des passionnés de l'immédiat. Cette remarque recoupe sans surprise les critiques de l'administration envers la notion et les objectifs des musées ; elle suit la perception très difficile de l'importance du patrimoine mobilier.

car seule la reconstruction du contexte et la connaissance de la fabrication, de l'utilisation et des caractéristiques des objets pourront les rendre vivants et dynamiques.

L'urgence s'impose ici aussi car les derniers ouvriers disparaissent et il reste l'heureuse possibilité de profiter des connaissances uniques de Philippe Slégers, un des fils du dernier fondeur de cloches de Tellin.

La présentation

La troisième obligation des musées concerne la présentation au public. Cette tâche a fortement évolué avec le temps depuis les cabinets de curiosité. Actuellement, elle semble bien comprise et même s'imposer de façon exclusive. Ceci explique la préférence portée aux réalisations comme les centres d'interprétations ou les parcours spectacles.

L'asbl compte organiser les visites de la fonderie et des unités d'exposition sur le thème de la naissance, des caractéristiques, de l'utilisation et de la mort des cloches. La présentation se fera avec des textes mais surtout des panneaux photos illustrant les problématiques et reposant sur une scénographie active.

Des animations seront aussi réalisées, dont la fonte régulière de cloches, des stages de fonte à la cire perdue et d'autres techniques liées à l'art du feu.

Une **première fonte de cloches aura lieu lors des festivités du 21 juillet 2014**. Elle sera organisée en collaboration avec l'asbl Promo Tellin.

Il sera possible de réserver des cloches personnalisées qui seront coulées et démoulées pendant ces festivités. Les renseignements à ce sujet peuvent être pris à l'adresse *tellin.fonderie@gmail.com* .

Affiliation à Tellin-Fonderie

Que tous les amateurs de patrimoine campanaire se fassent dès à présent membres de l'asbl Tellin-Fonderie en versant 25 euros comme membre sympathisant ou 30 euros comme membre effectif, en précisant bien l'adresse et la mention *Cotisation asbl Tellin-Fonderie 2014*. Le numéro de compte de l'asbl est le suivant : BE89 1430 8851 0985

Le carillon d'Enghien

en la tour de l'église St-Nicolas

Patrice Poliart

En prélude à l'Assemblée générale de l'ACW qui se déroulera fin mars à Enghien, l'auteur, récemment nommé titulaire du carillon local, nous livre ses premières impressions sur cet instrument et les données qu'il a pu glaner jusqu'ici à son sujet.

Enghien, ville d'histoire, ville de culture, ville de musique, ville royale ! En effet, Enghien fut fondée au XIème siècle par Englebert d'Enghien. Elle fut, par la suite, le siège des Luxembourg, des Bourbons, et la résidence négligée d'Henri IV. Son château fut propriété des Ducs d'Arenberg dont la crypte est par ailleurs toujours visible à l'ancien couvent des Augustins. Pour le détail, le dernier enfant des actuels Ducs d'Arenberg fut baptisé dans cette chapelle et son parrain est l'actuel roi Philippe.

Enghien, petite ville hainuyère (13.000 habitants, villages compris) où il fait bon vivre et où tout le monde se connaît. Coincée entre, d'une part, l'autoroute A8, la ligne TGV et le magnifique parc, héritage royal, et d'autre part, la frontière linguistique ainsi que le Brabant flamand, cette ville d'histoire sait avantageusement tirer parti de sa position : proche de la Flandre, proche de Bruxelles, proche du Tournaisis et de la France des Ch'tis, sa population fait preuve d'un sens perceptible de l'amitié et de sympathie pour tout qui s'intéresse un peu à la richesse culturelle qui s'offre au visiteur.

Ici à Enghien, point de problème linguistique. Sa population parle un langage mélange de wallon et de flamand que tous comprennent. Les premières fois que je suis venu écouter Élisabeth Duwelz ⁽¹⁾ il y a environ 15 ans, nous nous rendions, comme il se doit, au café nommé « *Le Carillon* » tenu à l'époque par « Joseph », une vieille connaissance d'Élisabeth, et l'impression qui me revient, c'est que l'ambiance était vraiment celle d'un « *Bossemans et Coppennolle* ⁽²⁾ ». On retrouve ce langage dans le chant populaire « *Onze Enghiennois* ».

1. *Ndlr* : Élisabeth Duwelz fut titulaire du carillon d'Enghien jusqu'en 2010.

2. *Ndlr* : Il s'agit d'une comédie théâtrale bruxelloise.

Enghien, ville de musique

Pour s'en persuader, il suffit de voir sur le site officiel de la ville les 9 groupes musicaux actifs dans la petite cité, sans parler de l'Académie de musique et d'art de la parole... Citons également le Festival musical d'Enghien et les Rencontres musicales internationales d'Enghien, qui ont une renommée vraiment importante.

La musique campanaire est à Enghien une réalité concrète et appréciée par la plupart. Il faut dire que le carillon local a une histoire très longue dont nous pouvons découvrir plusieurs aspects sur le blog « *Enghien en musique* »⁽³⁾.

Je ne vous ferai donc pas ici un résumé de ce que vous trouverez sur le net.

Quelques repères historiques

Il existe des écrits historiques dans lesquels on parle de cloches à Enghien depuis le XIV^{ème} siècle et surtout d'un homme nommé et payé par la ville pour sonner et pour remonter l'horloge.

Cette tradition fut conservée jusqu'à ce jour : jusqu'au mois de septembre, M. Daniel Sergeant était rémunéré pour remonter quotidiennement les trois poids de l'horloge et pour en régler le mécanisme. C'est un travail fastidieux, car il exige une présence absolue, sans interruption. Pendant les congés, il devait donc se faire remplacer.

On peut parler vraiment de carillon à Enghien à partir de la moitié du XVIII^{ème} siècle.

En effet, le carillon d'Enghien date en grande partie de 1756. A cette époque, nous avons dans la région un très grand fondeur de cloches

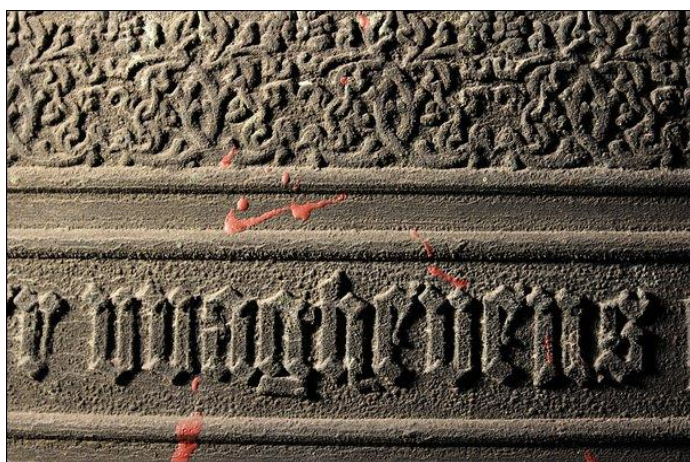


L. DE VOS

*Tour de l'église St-Nicolas
abritant le carillon local*

3. Ce blog a été créé par Charles Ghilain, dit Charly, Enghiennois amoureux de sa ville et surtout attentif à tous les événements culturels susceptibles de la valoriser.
Voir <http://enghienenmusique.skynetblogs.be/archive/2013/01/18/le-carillon-d-enghien.html>

connu : Georges Du Méry né à Hoves (petit village à 3 Km au sud du centre ville, en direction de Soignies). Avant cette date, le carillon n'était probablement constitué que d'une dizaine ou douzaine de cloches pour obtenir une octave complète ou presque et servait uniquement pour les ritournelles de l'horloge ; de cet ancêtre du carillon actuel il ne subsiste aujourd'hui que deux cloches P. Waghevens datées 1512. Beaucoup ne savent pas que notre carillon est un Du Mery, comme à Bruges, Tielt et Ninove. À ma connaissance, il n'y a que ces quatre carillons Du Mery en Belgique. Georges Du Mery, né dans la région, travailla surtout à Bruges où il était installé. Avant de couler le carillon d'Enghien, il coula une grosse cloche (commande de la ville) au lieu-dit « *Rempart de Sambre* ».



V. DUSEIGNE

Signature du fondeur P. Waghevens sur une cloche datée 1512



V. DUSEIGNE

Blason de la Ville d'Enghien sur une cloche Du Mery

Les écrits historiques font également mention d'un autre grand artiste de notre région : Pierre Joseph Leblan, né à Soignies en 1711, auquel Georges Du Mery fit appel pour installer le tambour des ritournelles d'Enghien. C'est très plausible, car on trouve dans la biographie de Leblan qu'il fut également fondeur de cloches, qu'il a construit le carillon de l'abbaye de Ghislenghien et que son nom était gravé sur l'ancien clavier du carillon de Dunkerque. On trouve par ailleurs des écrits qui mentionnent Pierre Joseph Leblan dans l'installation du carillon de Bruges.

La Révolution française épargna notre carillon, excepté trois cloches.

Nous ne savons pas pourquoi, mais nous avons également dans le carillon une cloche A. Vanden Gheyn datée 1798.

Je passe le XIXème siècle pour entrer dans la guerre de 14-18. Pendant celle-ci, le carillon fut démonté et les cloches cachées dans les creux des voûtes de l'église Saint-Nicolas sous une couche de terre ou de sable. Cette opération fut exécutée, paraît-il, à l'insu du doyen. Nous visiterons ces lieux lors de l'AG prochaine.

En 1925, après les hostilités, le carillon fut replacé à son emplacement d'origine, avec son clavier d'origine. Ce clavier n'était pas conçu pour exécuter des œuvres considérables. L'écartement entre les touches était trop faible, et donc ce clavier était inadapté à des prestations de type concert. Néanmoins, le carillonneur de l'époque, Lucien Mahauden, y jouait de temps en temps, et en tout cas aux occasions festives.

Vint la guerre 40-45. Le carillon resta muet, mais les cloches ne furent pas réquisitionnées. Le témoignage du sacristain nous confirme que ni le carillon ni les cloches de volée n'ont été enlevées.

Après cette période, il était impératif d'envisager une réelle restauration et une mise à 4 octaves du carillon. C'est la firme Michiels de Tournai qui fut chargée de la réalisation du projet : on compléta le carillon en 1955-1956 avec 15 cloches « Michiels ». Ce fondeur refondit en outre une série d'autres cloches de l'instrument non accordables et installa un clavier type « *Malines* » (comme à Ath, à La Louvière, et en beaucoup d'autres endroits de Belgique. Il s'agissait du standard de l'époque). Ce clavier est toujours en place.

Depuis lors, plus aucune modification au carillon, si ce n'est l'électrification du tambour des ritournelles. Dernier détail historique : les carillonneurs d'Enghien. Je n'ai trouvé aucune liste des carillonneurs qui ont été en poste à Enghien. Néanmoins, je puis citer Lucien Mahauden en 1925, Jean Mangelinck en 1955 et Elisabeth Duwelz jusqu'à son décès en juin 2010.

État actuel du carillon

La composition de l'instrument est inchangée depuis 1955. Les cloches sont disposées en « rideau » sur deux beffrois métalliques parallèles qui sont assez oxydés. L'abrégé est du même type qu'à Ath, mais plus court. Il est, lui aussi, oxydé et encombré de vieille graisse et de cambouis.

Le problème actuel du carillon est un problème structurel dû probablement au mélange de cloches. Sans parler des anciennes cloches

qui précèdent la première octave. Celle-ci sonne trop fort par rapport au reste du matériel qui date, lui, pour sa majorité, de 1756. La dernière octave aigüe est pour moi de sonorité trop faible. Cela induit un comportement qui fatigue l'artiste car il se sent obligé, pour faire ressortir la mélodie, de frapper trop fort sur cette octave.

De plus, les battants étant des battants que j'appellerai « libres », ils se mettent à osciller latéralement lors des trémolos et rendent ceux-ci difficiles et inaudibles.

Cela signifie que le répertoire doit être adapté à l'instrument. On ne peut pas tout jouer, et même pour les morceaux de musique légère, on doit être attentif dans l'accompagnement et dans l'harmonisation de la mélodie. Néanmoins, j'ai remarqué que la musique baroque passait très bien (par exemple du Vanden Gheyn).



V. DUSEIGNE

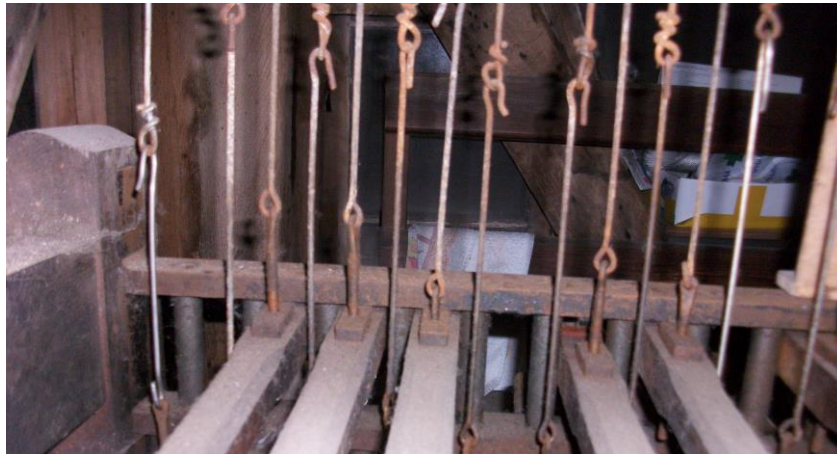


V. DUSEIGNE

*Le clavier Michiels Jr**Rideau de cloches du carillon*

Le réglage de la tringlerie est comme à La Louvière constitué de crochets sur un pas de vis. Le réglage n'est donc pas précis et est fastidieux : il faut

chaque fois décrocher le fil, régler, raccrocher, vérifier, rectifier ... Cela prend beaucoup de temps.



P. POLIART

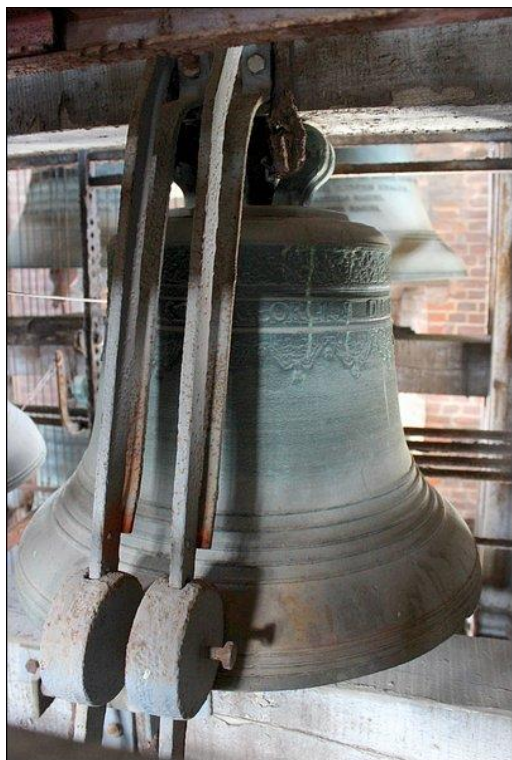
Système de réglage de la tringlerie

Notons que les 6 premières cloches sont aussi des cloches de volée. Il est donc nécessaire de grimper dans les cloches pour en accrocher les battants avant de jouer et, ensuite, ne pas oublier de les décrocher après le concert, sinon c'est la rupture de la tringlerie assurée.

Tous ces petits inconvénients sont compensés par une sonorité chaude et agréable, propre aux anciennes cloches, d'autant que le carillon est relativement juste sur la gamme de Pythagore. On peut dire aussi que c'est ce qui fait sa spécificité. Le carillon d'Enghien a en effet une voix particulière, un accent propre. Est-ce un défaut ? Oui et non. Oui, si on considère que tout doit être standardisé aux normes internationales, sans particularité propre. Non, si on considère que chaque instrument est unique et doit être respecté dans ses caractéristiques propres. Nous ne sommes pas tous de grands blonds aux yeux bleus ... et pourtant nous avons tous une valeur inestimable.

Pour ce qui est du système automatique, le tambour programmable, datant également de 1756, actionne 59 marteaux répartis sur 28 cloches. Il est commandé électriquement par l'horloge datant de 1865, et récemment, il a été muni d'une horloge de type Apollo qui commande son arrêt durant la nuit (20 h) et sa remise en route le matin (8 h). Le tambour fait résonner 4 mélodies. La mélodie de l'heure, la plus longue est l'air des cloches de l'opérette de Planquette « *Les cloches de Corneville* ». À la demi-heure sonne la « *Lullaby* » de Brahms. Quant aux quarts et aux trois quarts d'heures, personne ne sait me dire quels sont les airs joués. J'imagine quand même que des archives doivent exister sur

le sujet puisque ces mélodies ont été installées par Jean Mangelinck et son fils lors de la restauration de 1955. Mais plusieurs fils sont cassés et plusieurs marteaux sont grippés, ce qui signifie que les mélodies sont quelque peu amputées.



V. DUSEIGNE

Marteaux pour jeu automatique du carillon



P. POLIART

Tambour programmable

Perspectives d'avenir

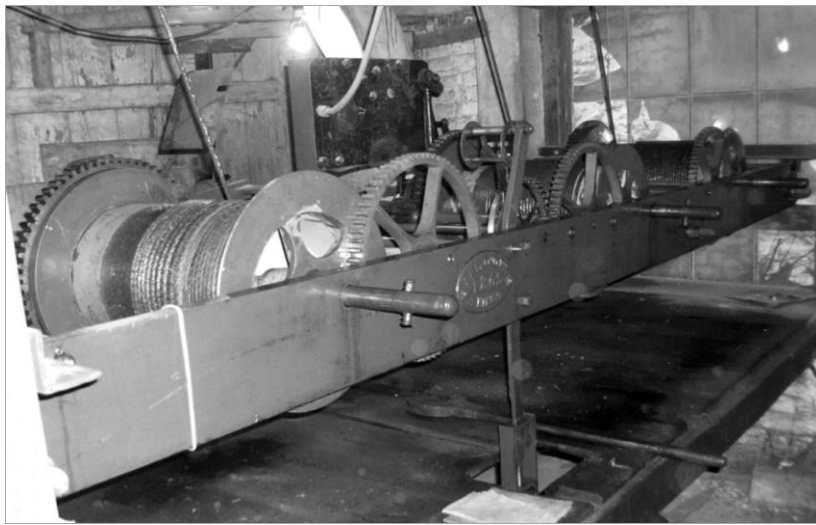
Conscientes de leur patrimoine campanaire, les autorités communales sont sensibilisées à la valeur de l'instrument, non seulement sur le plan musical, mais aussi d'un point de vue patrimonial et touristique.

En effet, alors que sous l'ancienne équipe communale, l'accès à la tour était strictement interdit à toute personne non autorisée et les visites traditionnelles de « *La journée du carillon* » complètement supprimées, le nouveau bourgmestre a remis le carillon dans une dynamique musicale et touristique grâce au Service animation dirigé par une personne musicienne et amoureuse du patrimoine campanaire de sa ville.

Régulièrement, les visites offertes aux touristes d'un jour ont un succès important : à chaque fois, on refuse du monde.

Dans cette optique, une rénovation du carillon et de l'horloge monumentale est sérieusement envisagée. Grâce aux subsides de la Région wallonne, la ville a déjà fait restaurer et redorer à l'or fin les chiffres et les aiguilles des 4 cadrans de la tour.

Les travaux d'automatisation du remontage de l'horloge débuteront, eux, ce 20 janvier. Le cahier des charges prévoit le remontage automatique du poids du tambour principal de l'horloge (celui qui commande le mouvement du balancier), la remise automatique à l'heure exacte une fois par semaine et le passage automatique aux heures d'hiver et d'été.



P. POLIART

Horloge J.-B. Premereur

Le tambour programmable continuera, lui, à être commandé par l'horloge mécanique, mais les coups des heures et demi-heures seront commandés par une horloge-mère de type « Apollo », ce qui suppose le placement d'un électrotinteur sur la cloche des demi-heures (la cloche des heures en possède déjà un, qui sert pour le glas).

En ce qui concerne les travaux prévus au carillon, un cahier de charges a été rédigé dans le but d'améliorer le jeu et le réglage de la tringlerie. Le projet comprend la révision des fixations de certaines cloches qui sont branlantes, le remplacement du réglage de la tringlerie par un système moderne ne nécessitant plus le décrochage du fil pour le réglage, l'ajout de ressorts de compensation pour les cloches les plus lourdes, le placement d'un peigne-guide sur les plus petites cloches pour contrer l'oscillation latérale des battants, le réglage des ressorts de rappel et la lubrification de l'abrégé. De plus, ces travaux prévoient la remise en état de la tringlerie et des marteaux du tambour des ritournelles. Les offres de

prix ont été remises, mais la Ville attend la signature du ministre compétent pour l'obtention des subsides avant d'attribuer le marché à l'entrepreneur.

En résumé, les perspectives d'avenir sont très encourageantes pour le rayonnement de l'art campanaire de la ville d'Enghien.

Grâce à cette dynamique, les Enghiennois auront un carillon vivant, qui chantera non seulement pendant la saison (10 concerts) mais également à chaque occasion festive ou lors de circonstances particulières comme récemment les funérailles de Nelson Mandela.

Le carillon, c'est la voix de la ville, la voix joyeuse ou triste de ses habitants et le carillonneur nommé est heureux d'exercer son art pour le plus grand plaisir de sa population.

Conclusions

C'est une chance extraordinaire pour la ville d'Enghien que de posséder un instrument d'une telle qualité.

La renommée des cloches Du Mery n'est plus à faire. Le fait que ce carillon soit une pièce rare doit nous inciter à le protéger contre toute sorte d'agression et à le conserver dans un état qui permette de l'utiliser au mieux et de le valoriser.

Sa sonorité exceptionnelle est comme un témoin d'une époque complètement et définitivement révolue : ce que nous pouvons entendre maintenant est une copie presque parfaite de ce que les habitants des XVIIIème et XIXème siècles ont pu entendre. Ces cloches sont des œuvres d'art et des antiquités uniques. En aucun cas nous n'avons le droit de les altérer.

Les autorités de la ville en sont totalement conscientes et les Enghiennois sont fiers de leur carillon : pour rien au monde ils ne voudraient le savoir muet.

Quant à moi, depuis le début de ma nomination, je suis tombé amoureux de cette bonne ville et de ses habitants, fidèles auditeurs de sa voix chantante. Et j'ajoute qu'ils me le rendent bien.

Je considère qu'être carillonneur titulaire d'un tel instrument et participer ainsi activement à son histoire sont une chance extraordinaire et un honneur.

Le carillon d'Enghien

caractéristiques techniques (*)

Cloches :

- Nombre : 51
 - 2 x P. Waghevens (1512), de ± 1500 et ± 1150 kg
 - 2 x G. Du Mery (1754), dont le bourdon de ± 2.750 kg
 - 19 x G. Du Mery (1756)
 - 1 x A. J. Vanden Gheyn (1798)
 - 1 x M. Michiels Jr (1955)
 - 26 x M. Michiels Jr (1956)
- Tonalités : Do¹, Ré¹, Mib¹, Fa¹ (= Do⁰ clavier), Sol¹, puis chromatique jusqu'à Fa⁵
- Poids total : ± 10.815 kg
- Nombre de cloches de volée intégrées au carillon : 6

Clavier :

- Type "Malinois"
- Partie manuelle : 50 notes (La⁻¹, Sib⁻¹, Do⁰, Ré⁰ à Do⁴)
- Pédalier : 22 notes (Sol⁻¹, La⁻¹, Sib⁻¹, Do⁰, Ré⁰ à Sol¹)

Jeu automatique :

- Tambour programmable construit par G. Du Mery en collaboration avec P.-J. Leblan - 1756 - diamètre : ± 0.75 m, nombre de pistes : 60
- Actionne 59 marteaux répartis sur 28 cloches
- Mélodies aux heures, demies-heures et quarts d'heure

Horloge monumentale :

- Constructeur : J.B. Premereur - 1865 - à Ninove
- Nombre de barillets : 3
- Echappement : à chevilles
- Remontage : manuel

* Selon l'inventaire des carillons de Wallonie, réalisé en 1998 par l'ACW pour le Ministère de la Région Wallonne (auteur de projet : L. De Vos)

Horloges et carillons automatiques, maillons forts de l'évolution vers l'informatique

Marc Streel

L'auteur s'est largement inspiré du texte de la conférence « Une longue histoire de la programmation » donnée par Marie d'Udekem-Gevers (professeure à la Faculté d'Informatique de l'Université de Namur) lors du Colloque international "L'automatisme - Enjeux techniques, historiques et culturels" qui s'est tenu à Neufchatel (Suisse) du 6 au 8 septembre 2012. Il remercie Mme d'Udekem-Gevers et Benoît Mathieu pour leurs apports dans le cadre de cet article.

Passe ..., passe pas ..., passe ..., passe pas ...

Quelle simplicité ce moyen qui nous permettait déjà de communiquer à l'aube de notre histoire et qui est toujours en vigueur aujourd'hui !

Tout ce qui nous entoure fonctionne en effet sur un binôme de type : chaud <-> froid, oui <-> non, gentil <-> méchant, ouvert <-> fermé, allumé <-> éteint, ...

Vous me direz que c'est un peu « binaire » et où sont les nuances ? Entièrement d'accord avec vous, mais le terme est prononcé : « binaire », la plus petite unité pour communiquer une information.

Il ne « reste plus qu'un pas » pour automatiser les tâches astreignantes, routinières et peu intéressantes en s'appuyant sur les premières découvertes faites par l'École des Mécaniciens d'Alexandrie, active du 3^{ème} siècle avant J.-C. au 1er siècle après J.-C.

Dans cette école, l'étude de matières comme l'équilibre des liquides dans les vases communicants, les mécanismes de transmission et de démultiplication des engrenages, les systèmes de dents sur roue (disque) ou de tambour (cylindre) actionnés par des leviers, des cordes, des poulies, des contrepoids, des roues à rochet, le tout permettant de définir dans le temps des effets successifs, a permis de créer les horloges à eau (clepsydes) et les premiers automates.

La programmation était née ...

Ce sont ensuite les Byzantins et les Arabes qui ont succédé aux Alexandrins dans le domaine ⁽¹⁾. Les Arabes, en particulier, ont collecté et traduit les manuscrits d'Alexandrie, perfectionné les techniques et transmis leur savoir vers l'Occident à partir du XII^{ème} siècle.

Horlogerie et automates

Automate provient du grec « *automatos* », signifiant « *qui se meut soi-même* ». C'est donc une machine incorporant un automatisme. A titre d'exemple, une horloge est équipée principalement de deux composants :

- un régulateur (système hydraulique, mécanique, électromécanique, électrique, ...), qui génère un mouvement répétitif permettant l'exécution et le contrôle d'un programme : c'est par exemple le balancier d'une horloge mécanique ;
- un programmeur, dispositif qui permet d'exécuter une série d'actions (opérations, mouvements) décrites à l'avance, constituant le programme : c'est par exemple le chaperon (également appelé 'roue de compte') d'une horloge mécanique.

Selon le dictionnaire Robert, un programme est « *un ensemble ordonné d'opérations exécutées par un système automatique* ».

Dans le domaine horloger, le chaperon est une roue dentée dont les bosses et les fosses vont maintenir un levier de commande de sonnerie de cloche en position haute ou basse. Si le levier est en haut d'une bosse, le dispositif de sonnerie est libre de fonctionner et son marteau frappe la cloche de manière régulière et continue par l'effet du poids moteur de la sonnerie ⁽²⁾. Le nombre de coups frappés sur la cloche est déterminé par la longueur de la bosse concernée. Si, lors de la rotation du chaperon, le levier tombe dans une de ses fosses (donc en position basse), le dispositif de sonnerie s'arrête.

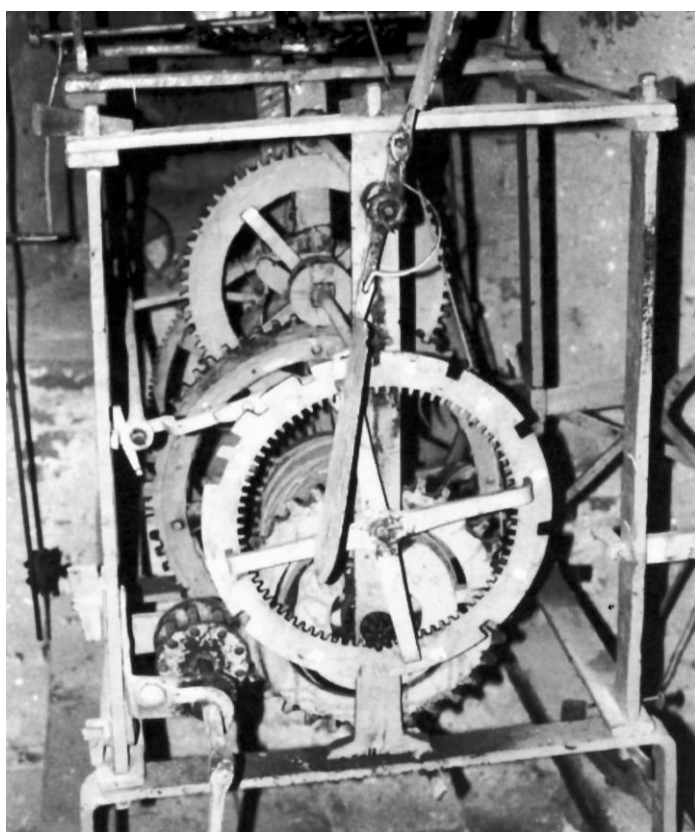
Le chaperon est donc la matérialisation d'une suite de bits de valeur 0 (= fosse) et 1 (= bosse).

1. En témoigne, par exemple, l'horloge à eau de Gaza (Palestine), vers 530.

2. Voir à ce sujet l'article « *La roue de compte* », dans le Bulletin Campanaire 2011/3, n° 67, p. 32.

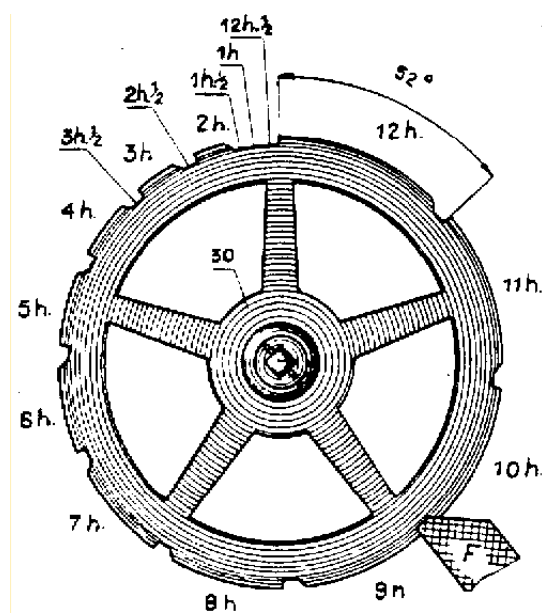
Comme le programme doit s'établir à l'avance, la séquence des opérations à faire exécuter par la machine doit être enregistrée sur un support matériel. C'est la raison pour laquelle Jacques Renders décrivait à juste titre le chaperon comme étant le précurseur de la disquette informatique ⁽³⁾.

Dans le cas simple qui nous préoccupe, le chaperon est un **programme figé** (c'est-à-dire fixé une fois pour toutes), interne à la machine.



ACW

Roue de compte à l'avant-plan d'une horloge monumentale



Programme figé de sonnerie horaire mémorisé dans une roue de compte

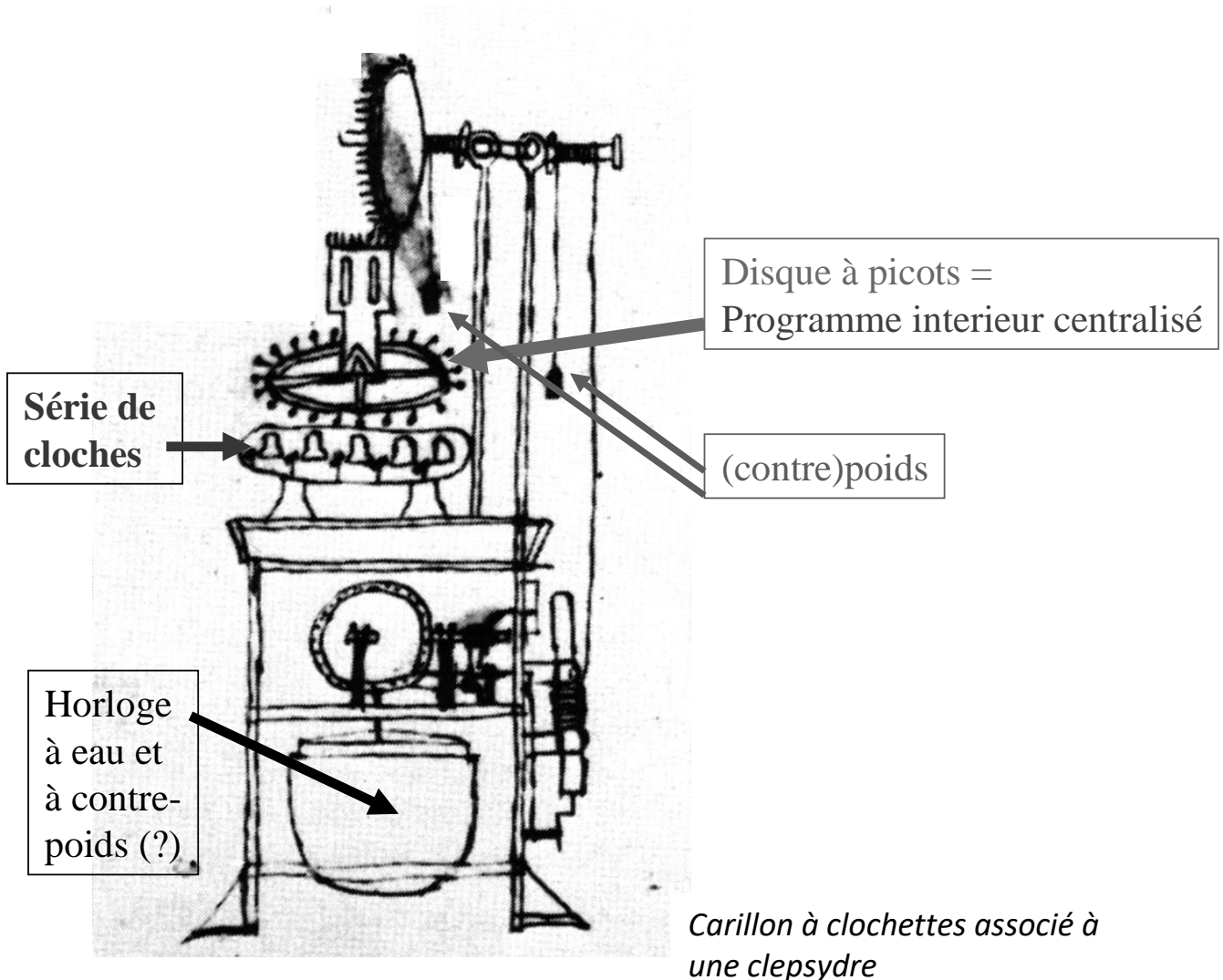
Automates avec plusieurs niveaux de programmation

Les automates sont souvent des machines plus complexes, composées de plusieurs programmes organisés de façon hiérarchique et qui peuvent se lancer en cascades ; on parle alors de plusieurs niveaux de programmation. Dans le domaine campanaire, c'est par exemple le cas

3. Jacques Renders, Carnets du Patrimoine, n° 72 , p. 43 (2010). Éditeur : Institut du Patrimoine Wallon.

des carillons automatiques et des horloges astronomiques avec défilé de personnages.

Un des plus anciens témoignages de ce type de programmation en Europe est illustré dans un manuscrit datant du règne de Jacques II de Catalogne (1291-1327). Il représente une clepsydre équipée d'un disque à picots installé au centre d'une roue dont les clochettes sont frappées par le disque à picots mis en rotation par effet d'un poids moteur et d'une commande en provenance de la clepsydre.



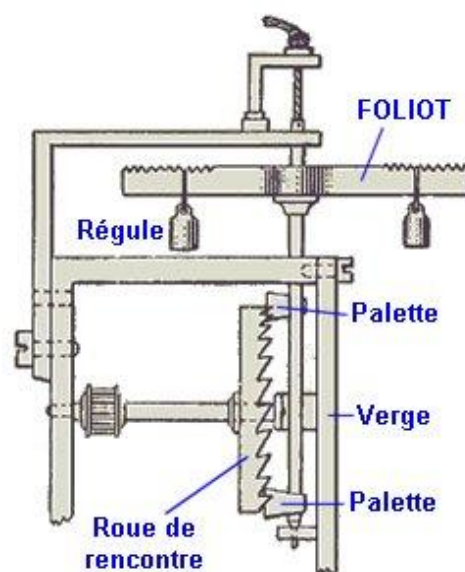
L'histoire de l'automatisme se poursuit au XIII^{ème} siècle par l'apparition, dans différents monastères d'Occident, des horloges mécaniques. Elles ont permis le passage des heures inégales (dépendantes des saisons dans le cas des cadrans solaires, des différences de pression d'eau dans certaines clepsydres) vers des heures égales (c'est-à-dire 1/24^{ème} de journée). Les clepsydres évaluent le temps qui passe de façon analogique, en mesurant un écoulement d'eau. Dans les horloges mécaniques, il y a

comptage d'unités : l'écoulement du temps est discrétisé au moyen de l'échappement à foliot (régulateur fixant la durée des périodes de mouvement et de repos du rouage de l'horloge ⁽⁴⁾).



ACW

Échappement à foliot



Au milieu du XIV^{ème}, les villes italiennes étaient probablement les premières à pouvoir profiter de sonneries horaires associées à une horloge mécanique.

L'étape suivante consistait à pouvoir **modifier la programmation du système**. Cette amélioration, véritablement révolutionnaire dans l'histoire de l'automatisme mondial, fut très probablement réalisée au niveau des carillons des anciens Pays-Bas (Low Countries) et cela se passa au plus tard au XVI^e siècle. Elle fut rendue possible par l'utilisation de

4. Voir l'article « *Le secret du tic-tac* », publié dans le Bulletin Campanaire 2011/3, n° 67, p. 28.

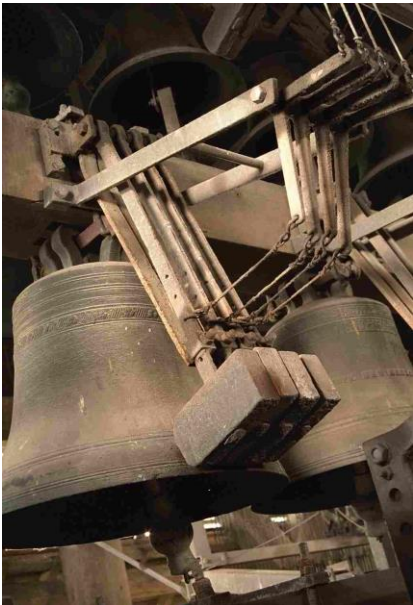
tambours à taquets (ergots, redans), dont le principe est analogue à celui des boîtes musicales suisses : lorsque la rotation du tambour est enclenchée par l'horloge, les taquets du tambour soulèvent dans le bon ordre les leviers des marteaux de cloches du carillon.



Palpeurs actionnant les leviers des marteaux des cloches du carillon

On remarquera ici encore l'aspect binaire du système : leviers levés <-> leviers baissés.

Le positionnement des taquets permet de définir la mélodie à jouer. Il est possible de changer de programme (mélodie) en les positionnant différemment sur le cylindre.



Marteaux de cloche reliés aux palpeurs d'un tambour programmable



Programmation d'un tambour de carillon automatique

Le tambour à taquets est un programme « extérieur » à l'automate qu'est l'horloge. Ce tambour représente aussi la mémoire dans/sur laquelle le programme est enregistré.

La durée de la mélodie est liée à la capacité de la mémoire, c'est-à-dire au diamètre du cylindre (soit une longue mélodie pour un tour complet du cylindre, soit deux ou trois petites mélodies par demi ou tiers de tour).

Dès le XVII^e siècle, on eut l'idée de recourir à l'utilisation de bandes de papier pour faciliter la « notation » (programmation) des tambours. Le piquage était exécuté d'abord à plat sur des feuilles de papier que l'on collait ensuite sur le tambour à programmer.

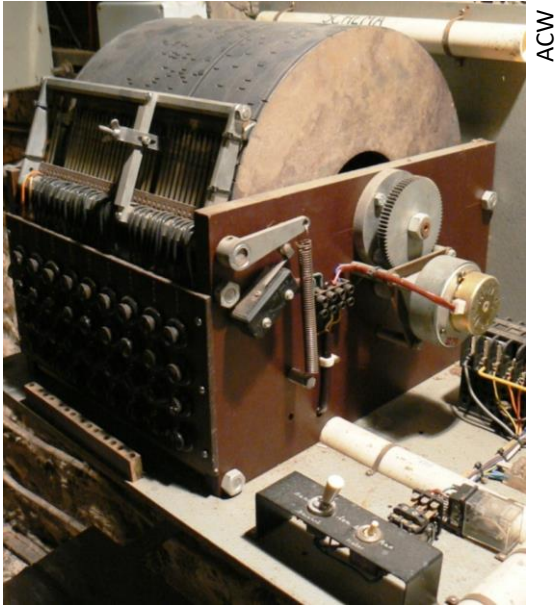
En 1725, dans le domaine des métiers à tisser, le Français Basile Bouchon reprend l'idée d'abandonner les supports de programmation à relief (tambour à taquets) pour les remplacer par des bandes de papier présentant des perforations (on se trouve toujours dans un système binaire).

Il ouvre ainsi les limites de capacité de chargement de programmes et facilite leurs mises en œuvre, tout en permettant de conserver le programme remplacé (il s'agit de ce fait d'un premier système de « backup »).

L'ère de la carte perforée est ainsi arrivée et sera utilisée dans de nombreux domaines comme la musique (pianos automatiques à rouleaux perforés), le tissage (jacquards), les transmissions (télégraphe), le traitement de l'information (machines mécanographiques, support secondaire de mémoire de certains premiers ordinateurs), ...

La programmation des carillons automatiques a toutefois continué, pendant longtemps et jusqu'à nos jours, à faire appel à des tambours à ergots, les rouleaux de papier ou « listings » en carton perforé n'étant peut-être pas un média praticable dans l'environnement humide des clochers.

L'avènement des tinteurs électromécaniques et des matières plastiques a permis l'utilisation de programmeurs électromécaniques ou à ruban en matière plastique perforée (photos), avant de céder la place, dans maints clochers, à des systèmes entièrement informatisés.



*Programmateur électromécanique
à palpeurs électriques*



Programmateur électronique



*Programmateur électromécanique
à ruban perforé en matière plastique*

Conclusion

Les horloges et les sonneries automatiques ont incontestablement pavé le chemin vers l'informatique.

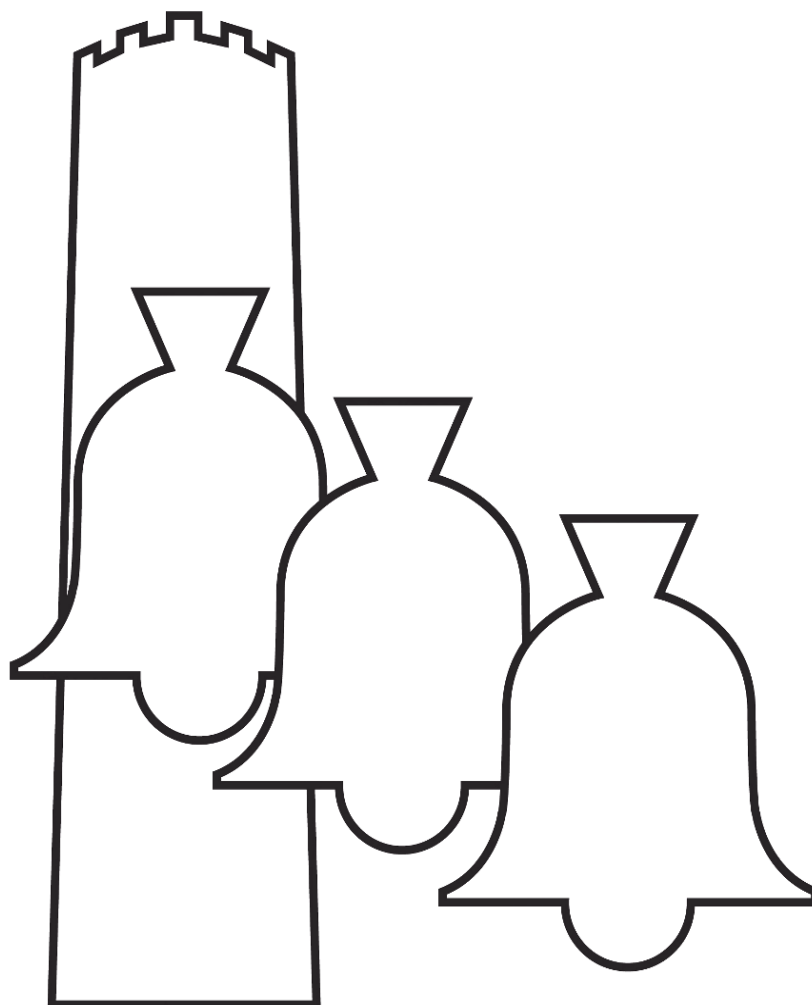
Oserions-nous extrapoler la chose en qualifiant les sonneries horaires (ondes sonores) comme étant le premier réseau WIFI ou 3G (ondes électromagnétiques) par envoi d'informations sur base du protocole UDP (User Datagram Protocol), c'est-à-dire sans attente de confirmation de réception ? Pourquoi pas ?

A méditer ...

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDEE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher **AU MEILLEUR PRIX**

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81/61.09.68

CLOCHES ET CARILLONS

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 26e année, n° 3 – septembre 2013**
Les 25 ans de l'association – La cloche Klokke Roeland de Gand – La redécouverte de l'horloge de tour (datée 1745) de l'église St-Jacob de Louvain.
- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 90 – novembre 2013**
Les congrès 2013 et 2014 de la GCNA – Nouveaux membres certifiés de la guilde – Nouvelles de la North American Carillon School – Commémorations du centenaire de John Cage – Nouvelles des branches régionales de la GCNA – Installation d'un système pneumatique Carillair pour le jeu automatique du carillon de Grosse Pointe (Michigan) – Jouer du carillon au Japon – La visite des carillons d'Australie par John Knox.
- **Carillons en Pays d'Oc – Bulletin d'information – n° 27 – octobre 2013**
Ce bulletin contient de nombreuses informations concernant le patrimoine campanaire régional et son animation : notons en particulier la découverte d'une cloche de 1496 dans le département du Tarn, une rencontre des sonneurs de la vallée du Bergueda, la coulée publique et nocturne de 12 cloches à St-Lary-Soulan, etc.).
- **Clocke Roeland (Comité du carillon de Gand), 17e année, n° 4, décembre 2013**
La vie de l'association – Spécificité de la fabrication de cloches par les fondeurs anglais – Au sujet des frères Hemony (1^{ère} partie) – Beffrois de cloches en Frise (Pays-Bas).
- **Klok & Peel Magazine (Klok & Peel Museum Asten, NL), Année 1, n° 1 – automne 2013**
Projet de collaboration du Musée d'Asten et du Musée des Cloches de Beijing (Chine) – Le nouveau bourdon de Notre-Dame de Paris fabriqué par Royal Eijsbouts.

- **L'Art Campanaire (Gilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 81 – décembre 2013**

Réunion du Conseil d'administration de la guilde et perspectives pour 2014 – Programme du congrès 2014 de la GCF (qui se déroulera en Pays d'Oc) – A propos du carillon de Corneville – Témoignage d'Elisabeth Vitu sur ses études de carillon en l'École de carillon de Malines – Fonte sur place d'une nouvelle cloche pour le carillon de Grézieu-la-Varenne à l'occasion du 11^e centenaire de la paroisse – Entretien avec Miguel Lopez-Garcia, maître-fondeur dans l'entreprise Paccard – Charles Dairay au carillon de l'Hôtel de ville de Lyon – Le carillon de Béthune au XVI^e siècle (2^e partie).

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 179 – juillet-août-septembre 2013**

La musée de la Cloche et du Carillon à Tellin, un rêve impossible.

Supplément musical : « Sicilienne n°2 en canon à la quinte », de Edmond De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 19^e année, n°3 – juillet-août-septembre 2013**

In memoriam : Jacques Maassen – Histoire et caractéristiques du carillon de Tielt – Inventaire du dernier domicile d'Hendrick vanden Geyn (°ca 1560 -† 1602), fondeur de cloches à Malines – Un beffroi « flamand » à Sluis (Pays-Bas).

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 119 – septembre 2013**

Horloge monumentale en fer forgé datant du 15^e/16^e siècle à Leur, près de Nimègue – Échos de la bourse de restauration horlogère qui s'est tenue en avril 2013 à Den Bosch – L'horloge de tour de la Geertekerk d'Utrecht – La restauration de l'horloge de tour du château de Voorschoten.



Le courrier des lecteurs

Compilation des expositions campanaires qui ont eu lieu en Belgique de 1841 à 2013

Les archives de la fonderie J. Sergeys à Louvain possèdent de nombreux documents relatifs aux prêts de matériel campanaire qui ont été faits, à 27 reprises, par cette fonderie de 1950 à 2007.

Ces informations ne constituent qu'une partie de ce qui fut un jour exposé comme matériel campanaire dans notre pays. C'est pourquoi il nous a semblé utile de faire des recherches à ce sujet et d'en consigner les résultats dans un 'compendium'.

Le classement de ces données peu connues nous a conduit à transformer celles-ci en un réel inventaire technico-historique contenant la description des expositions de matériel campanaire (cloches ou clochettes, mortiers, claviers de carillons, horloges de tours et tambours pour carillons automatiques) qui ont eu lieu en près de 100 endroits en Belgique dans la période 1841 à 2013.

L'inventaire dresse également la liste des 22 endroits en Belgique où des objets campanaires sont visibles à ce jour.

Cet inventaire comporte plus de 300 pages illustrées de tout autant de photos couleur des objets exposés, ainsi que des index reprenant la liste de ces objets, de leurs propriétaires, des lieux d'exposition, des fondeurs de cloches et des constructeurs de matériel campanaire.

Cet inventaire est actuellement à l'état de monographie en français et est en attente d'une décision de publication.

Appel est fait aux lecteurs du Bulletin Campanaire de réfléchir aux possibilités de valorisation de ce document. L'auteur est à l'écoute de toute suggestion à cet égard.

Jacques Sergeys

Brabançonnestraat 99

B-3000 Leuven

Tél. : 016.235318

E-mail : jacquessergeys@belgacom.net

Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin décembre 2013.

- **29 mars : Assemblée générale de l'ACW, à Enghien**

Programme et modalités : voir p. 6 du présent Bulletin Campanaire.

- **Du 28 au 30 mai : Région parisienne : Session de formation pour les chargés d'inventaire campanaire**

Cette formation est mise sur pied par la Société Française de Campanologie (SFC) dans le cadre de la certification de compétences pour les chargés d'inventaire campanaire. Elle est également ouverte à tous ceux qui entreprennent un inventaire campanaire ou qui veulent se perfectionner. Elle sera suivie, quelques mois après, de l'examen de certification. Une validation d'expérience est aussi prévue pour celles et ceux qui ont déjà une longue expérience en matière campanaire.

Renseignements complémentaires : campanologie@free.fr

- **Du 10 au 12 juin : Amay (Huy) : Stage de formation campanaire**

Organisé par l'Institut du Patrimoine Wallon en collaboration avec l'ACW, ce stage permettra d'approcher le patrimoine campanaire, son vocabulaire et sa technicité à travers une journée de théorie campanaire consacrée aux cloches, carillons et horloges monumentales, suivie d'une journée de visites sur site (patrimoine campanaire des clochers de Haneffe et de la collégiale de Huy), puis du diagnostic du cas précis du patrimoine campanaire du clocher de l'église St-Lambert de Jehay. Ce stage apportera à ses participants une meilleure connaissance en matière d'identification, entretien et valorisation de ce patrimoine.

Les modalités pratiques figurent en p. 9 du présent Bulletin Campanaire.

- **Du 25 juin au 6 juillet : congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC)**

Le prochain congrès international de la FMC, organisé par la Vlaamse Beiaard Vereniging (VBV), suivra le programme général suivant :

- du 25 au 28 juin : pré-congrès à Malines : Concours International de carillon Reine Fabiola :
 - épreuves éliminatoires les 25 et 26 juin
 - épreuves finales les 27 et 28 juin

- du 29 juin au 2 juillet : congrès FMC à Anvers :
 - Concerts exceptionnels
 - Conférences
 - Assemblée générale, ainsi que réunions du Comité des délégués et du Comité exécutif de la FMC
 - Excursion campanaire à Lierre
- du 3 au 6 juillet : post-congrès à Bruges (via Louvain)
 - Concerts exceptionnels
 - Conférences
 - Commémoration de la Grande Guerre (à Nieuport et à Ypres)

Les informations pratiques concernant ce congrès figurent aux adresses www.WCF2014.com (ainsi que www.facebook.com/WCFCongress2014).

Lors de ce congrès aura lieu l'inauguration du carillon « *Piano de bronze* », conçu par Anna Maria Réverté et Koen Van Assche, ses propriétaires. Doté de 50 cloches, ce carillon (démontable en 6 parties pour son transport) est utilisable en salle de concert. Son nom vient du fait que sa morphologie s'apparente à celle d'un piano à queue. Détails techniques et renseignements : voir www.bronzenpiano.com.

● **21 juillet : Tellin : coulée de cloches en public**

Il s'agira de la première coulée de cloches réalisée par l'association Tellin-Fonderie, récemment mise sur pied (voir p. 22).

Il sera possible de réserver des cloches personnalisées qui seront coulées et démoulées pendant les festivités du 21 juillet.

Les renseignements à ce sujet peuvent être demandés au siège de l'association (129A Val des cloches, à 6927 Tellin) ou par Internet à l'adresse tellin.fonderie@gmail.com.

Errata :

- Bulletin Campanaire 2013/2 - n° 74 –p. 41 (milieu de page) : lire « *La machine à carillonner Bollée* » au lieu de « *La machine à carillonner Bolée* ».
- Bulletin Campanaire 2013/4 - n° 76 – colonne de gauche du tableau en p. 9 : lire « *Wavre St-Jean-Baptiste* » au lieu de « *Wavre St-Jean-l'Evangeliste* ».

Précision :

- Bulletin Campanaire 2013/1 - n° 73 - p. 16 (milieu de page) : lire : « ... *la St. Petersglocke fut fabriquée en 1923 par la fonderie Ulrich à Apolda ...* » (Info : A. Bursch)

CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



ROYALEIJSBOUTS

ANNO 1872



Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300
royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)